

Considérons ces Saints si craintifs pour leur salut. Tout leur fait ombre. Ils ont un sentiment intime de leur foiblesse. Ils se regardent comme entourés d'ennemis. Ils fuient le monde. Les approche-t-on ? leur parle-t-on ? frappés de la crainte de la séduction ils paroissent troublés ; ils donnent des réponses capables de rebutter & auxquelles on ne s'attend pas. Une personne du sexe, personne vertueuse, va trouver St. Arsene dans la solitude. Elle le conjure de penser à elle dans ses prières. Je prierai plutôt mon Dieu, répondit-il, qu'il me fasse la grace de ne jamais penser à vous. D'autres poussés par un zèle extraordinaire de mourir pour la Foi vont se déclarer eux-mêmes aux tyrans, se jettent volontairement dans des braziers ardens, préparés pour leur martyre. C'est un excès de zèle & d'amour. D'autres enfin occupés de l'opprobre de la Croix, de la mort ignominieuse qu'à souffert pour les hommes le Sauveur du monde, cherchent des occasions de s'humilier, de se mortifier, de se faire mépriser, voulant se rendre semblables à leur divin Maître ; & ne pouvant pas souffrir qu'ils soient eux-mêmes mieux traités dans le monde qu'il ne l'a été. A ces chefs on peut rapporter tout ce qui paroît folie ou *extravagance* dans la conduite des Saints. On s'arrête à l'extérieur de leurs actions. On n'en considère ni les principes, ni les motifs, ni les rapports. Et sans les envisager dans leur totalité on les condamne ; on ne s'ingère pas à raisonner d'actions militaires, d'opérations politiques, judiciaires, littéraires, sans en avoir des idées exactes ; ou si on le fait, on s'expose à la risée & au mépris des connoisseurs. Et dans les choses de Dieu, dont à peine a-t-on une connoissance vague & superficielle, on décide hautement &

sans